



HAL
open science

Al-Manâr, pilier du dispositif communicationnel du Hezbollah

Olfa Lamloum

► **To cite this version:**

Olfa Lamloum. Al-Manâr, pilier du dispositif communicationnel du Hezbollah. Confluences Méditerranée , 2009, 7 p. halshs-00373549

HAL Id: halshs-00373549

<https://shs.hal.science/halshs-00373549>

Submitted on 6 Apr 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Al-Manâr, pilier du dispositif communicationnel du Hezbollah

Par Olfa Lamloum *

Al-Manâr, la chaîne satellitaire du Hezbollah, s'est faite connaître en France à travers « l'affaire » qui a abouti à son interdiction de diffusion en décembre 2004 pour raison « d'antisémitisme », provoquant par là même une série de mesures de bannissement dans d'autres pays occidentaux. La perception qui en est faite dans l'espace arabe est pourtant toute autre.

Deux temps forts en témoignent. Le premier, en septembre 2000, correspond au déclenchement de l'Intifada palestinienne, qui précipite le lancement d'al-Manâr satellitaire. Très vite, et en raison à la fois de l'absence d'une concurrence crédible de la part de la télévision de l'Autorité palestinienne et de la montée du Hamas et du Jihad islamique, elle acquiert une crédibilité réelle dans les Territoires palestiniens occupés. Soutenant sans réserve la lutte des Palestiniens, et donnant à voir leurs actions contre l'occupation via notamment des vidéos amateurs filmés de l'intérieur, elle parvient ainsi à gagner en visibilité^{vi}.

Le deuxième moment fort est la guerre israélienne des 33 jours (été 2006), qui permet à al-Manâr de s'imposer comme source d'information, montrant en exclusivité les exploits de la « Résistance islamique » et défiant, au troisième jour du conflit, la puissance de feu israélienne. Malgré la destruction totale de son siège par les bombardements de l'aviation de l'Etat hébreu, elle n'interrompt en effet sa diffusion que pendant deux minutes. Au sortir du conflit, une étude du BBC Monitoring Service, affirme que la chaîne serait passée, durant la guerre du Liban, du 83^e rang des télévisions arabes au dixième.

Rien d'étonnant à ce paradoxe apparent dans les deux perceptions. Il incarne l'évolution récente du rapport de forces au sein du champ médiatique global et les tensions qu'elle engendre. De fait, en permettant l'éruption de nouveaux flux communicationnels, les Nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) ont bousculé les monopoles de la narration journalistique occidentale sur la conflictualité dans l'espace arabe. Ainsi, la relative libéralisation de l'espace satellitaire panarabe a eu pour conséquence de mettre en compétition la narration journalistique construite à partir de l'« en-dehors » occidentale et celle produite du point de vue de l'« en-dedans », endogène, arabe ou musulman. Ce déplacement paradigmatique de l'information semble surtout profiter, au sein même du monde arabe, aux médiations techniques extraterritorialisées, contestant l'ordre impérial et affichant une posture panarabe ou/et panislamique dont al-Manâr est l'une des illustrations.

A priori, rien ne distingue al-Manâr des autres chaînes libanaises. Télévision généraliste régie par la loi de 1994 sur l'audiovisuel, appartenant à la SAL Lebanese Communication Group (LCG) dirigée par un Conseil d'administration composé d'une dizaine de personnalités dont des chrétiens, ses émissions sociales, culturelles ou de divertissement, comme le sport ou les séries télévisées, occupent 60% de l'ensemble de sa grille de programmation. Son conseil d'administration arrête son budget et définit sa ligne

* Chercheure à l'Institut français du Proche-Orient (IFPO)

éditoriale. La chaîne dispose de deux sièges publics dans la banlieue Sud de Beyrouth. Le premier abrite sa rédaction politique (programmes et news) et le deuxième son directoire, ses services administratifs et les directions de ses programmes sociaux, religieux et de divertissement. Elle affirme employer quelque 350 personnes, parmi lesquelles une vingtaine de correspondants à l'étranger. Son organigramme comprend six départements, supervisés chacun par un responsable : les programmes sociaux et de divertissement, les programmes sportifs, les programmes pour les enfants et les jeunes, les programmes culturels et religieux, les programmes libanais et étrangers et enfin la direction des réalisateurs^{vii}. S'y ajoute depuis 2004 le service en charge de son site Internet^{viii}, qui mobilise à lui seul dix employés et qui a requis, depuis l'interdiction de la chaîne dans plusieurs pays occidentaux, une attention grandissante de la part de sa direction. Néanmoins, l'institutionnalisation d'al-Manâr et son organisation rationnelle n'altèrent en rien sa spécificité majeure, à savoir son rôle de pilier dans le dispositif communicationnel du Hezbollah qui mobilise une diversité d'outils et de supports matérialisant son univers de sens, de représentations et de symboles^{ix}.

Al-Manar, organe central du Hezbollah

Tout comme l'hebdomadaire *al-Intiqâd* (La Critique) - électronique depuis mars 2008 -, la radio al-Nûr (La Lumière) et la revue mensuelle *Baqiyatu Allâh* (Ce qui demeure auprès de Dieu^x), al-Manâr est revendiquée comme une institution affiliée au Hezbollah^{xi}.

S'il est évident qu'un tel statut signifie la soumission de la chaîne au contrôle direct du parti politique, la culture du secret que ce dernier entretient, pour des raisons de survie^{xii}, au sujet de ses formes d'organisation et de gestion de ses structures satellites, ne permet pas d'en restituer les modalités exactes.

Néanmoins, une chose est certaine. A l'instar des autres institutions du Hezbollah, al-Manâr a toujours été conduite par des cadres désignés par les instances dirigeantes du parti. Depuis son lancement, elle a ainsi connu cinq directeurs appartenant tous à la première génération des fondateurs du parti, et ayant assumé des tâches attenantes à sa visibilité politique^{xiii}. A défaut de permettre une sociologie générale des militants du Hezbollah, leur parcours permet de saisir à la fois la structure des opportunités politiques qui a présidé à sa fondation^{xiv} et le modèle type des cadres civils des organisations publiques qui lui sont affiliées. Abdallah Qassir, actuel directeur de la chaîne, en est le meilleur exemple^{xv}. Né en 1957 à Najaf en Irak, d'un père clerc libanais installé dans la ville chiite sainte, il adhère au parti islamiste al-Da'wa, créé vraisemblablement à la fin des années 1950 en Irak par Mohammad Baqir al-Sadar. A Najaf, Abdallah Qassir fait la connaissance de deux jeunes étudiants libanais de son école religieuse (Hawza), appelés à jouer un rôle historique dans le Hezbollah : Abbas Mousawi, deuxième secrétaire général du parti assassiné par Israël en 1992, et Hassan Nasrallah, son actuel secrétaire général. Comme ce dernier, de retour au Liban, Qassir adhère en 1978 à l'organisation Amal fondée par l'imam Mussa Sadr, le symbole du réveil politique chiite^{xvi}. Il en devient responsable pour la région de Beyrouth. Et comme d'autres jeunes militants influencés par la révolution iranienne et la théorie de la wilâyat al-faqîh, sa rupture avec Amal intervient en 1982 dans le sillage de l'invasion israélienne du Liban. Dans le Beyrouth

sous siège israélien, et avec 125 autres combattants de Amal, il se rebelle contre la ligne de son président Nabih Berri, qui avait accepté de participer au gouvernement du Salut national aux côtés du parti phalangiste, refuse de déposer les armes contre Israël, et sollicite le soutien logistique des Gardiens de la révolution, stationnés au Nord du Liban. Qassir et ses frères d'armes finissent par quitter Amal, la jugeant foncièrement motivée par une « assabiya confessionnelle », et s'engagent avec d'autres noyaux islamistes chiites, issus d'autres expériences politiques, dans la fondation d'un nouveau parti, le Hezbollah, dont l'identité première est la résistance contre l'occupation^{xvii}. Il assume dans la foulée une importante responsabilité dans la construction de ce dernier à Beyrouth et dans sa banlieue Sud et dirige jusqu'en 1987 l'Unité de l'information populaire, l'instance chargée à l'époque de la mise en scène de l'apparition publique du Hezbollah et son inscription sociale « par le bas » (posters, portraits des martyrs, banderoles...). De son propre aveu, Abdallah Qassir joua un rôle de premier ordre dans l'organisation de la première conférence de presse publique du Hezbollah tenue le 16 février 1985 dans une husayniyya (un lieu de culte chiite) de la banlieue sud de Beyrouth, à l'occasion de laquelle le parti présenta pour la première fois à la presse nationale et internationale son programme : La lettre ouverte. Elu député à deux reprises, à l'issue des élections législatives de 1997 et 2000, Qassir prend la direction d'al-Manâr en juin 2005. La carrière militante de Abdallah Qassir est peu singulière eu égard à celle des dirigeants des structures publiques chargées de la communication politique du Hezbollah. Elle atteste de l'importance accordée par le parti à son image, et confirme le rôle d'encadrement endossé par la génération^{xviii} dont l'expérience historique commune s'est forgée dans le contexte de la révolution iranienne et de l'invasion israélienne du Liban.

Toutefois, il en va autrement de l'essentiel des cadres techniques et journalistiques d'al-Manâr. Issus majoritairement du Sud Liban, tous chiites à quelques rares exceptions, ils sont pour la plupart des jeunes trentenaires ou quadragénaires souvent bilingues, diplômés de l'Université libanaise. Militants du Hezbollah ou simples sympathisants de « la cause de la résistance », ils occupent sans distinction des positions importantes au sein de la chaîne. Ils sont journalistes, animent des programmes de divertissement (football, ou jeux) ou de talk show politique (comme dans le cas de Imad Marmar^{xix}) et produisent ou réalisent des programmes sociaux (c'est le cas de Leïla Shams al-Dîn^{xx}). Des femmes sont également visibles à l'écran d'al-Manâr et dans ses locaux, où elles assument des responsabilités intermédiaires, notamment dans le département de l'information (comme le montre l'exemple de Batul Ayyub Na'im^{xxi}). Elles sont cependant absentes des postes de direction et dépendantes d'une hiérarchie administrative masculine qui contrôle leur travail^{xxii}.

Les usages multiples de la « télévision de la résistance »

Fondée en juin 1991, au lendemain de la signature des accords de Taëf qui marquent la fin officielle de la guerre civile libanaise (1975-1990), al-Manâr vient seconder deux autres anciens médias du Hezbollah, l'hebdomadaire al-'Ahd (fondé en 1984) et la radio al-Nûr (1988). De par sa force de projection en tant que média télévisuel, elle finira par s'imposer comme l'une des principales scènes de « présentation de soi » du parti, investie

comme médiation pour ses diverses ressources de légitimation, selon des temporalités variables, et comme support cognitif et scénique de mobilisation.

La mission première d'al-Manâr a été de construire un espace de légitimité en faveur de la résistance armée contre l'occupation israélienne, dont la motivation ultime est islamique et la symbolique de référence chiite. Elle est chargée également de mobiliser le soutien aux actions militaires du Hezbollah, n'hésitant pas à « enrôler » la caméra pour couvrir ces opérations et diffuser les testaments de leurs martyrs.

Les guerres de 1992 et 1996 ont permis à la chaîne de s'imposer dans le paysage médiatique libanais. Mai 2000 marque le point d'orgue de sa perception consensuelle comme « chaîne de la résistance », en raison de sa couverture exclusive et en continu du retrait israélien du Sud du pays.

Mais parallèlement à la « Résistance », qui s'institue comme la matrice de la narration journalistique d'al-Manâr, la chaîne a rempli deux autres fonctions majeures.

Il s'agit d'abord de souder et de reproduire la base chiite du Hezbollah structurée en communauté politique à travers la mise en scène du pouvoir du parti, surtout en temps de crise et d'intense conflictualité intercommunautaire. Al-Manâr fonctionne ainsi comme un médiateur de l'identité du Hezbollah et de tous ses attributs de légitimation auprès de sa base chiite. Elle participe à la reproduction de son système de représentation qui puise ses références dans la mémoire collective de la martyrologie chiite. Elle arbore ses cadres de perception et permet à son public de « localiser, percevoir, identifier, classer les événements de (son) environnement, de leur vécu et du monde »^{xxiii}. La transmission systématique des différentes cérémonies religieuses et politiques et des commémorations rituelles organisées par le parti (la journée du martyr, la journée de la libération, Achoura, la journée de Jérusalem...), marquent le temps de la communauté et entretiennent un espace de familiarité entre ses différents membres. Ses programmes sociaux publicisent les mérites de l'action sociale du Hezbollah et la valorisent comme ressource de légitimation. Les émissions sportives, les programmes pour enfants et les feuillets proposent un divertissement ludique mais vertueux.

Al-Manâr est ensuite le support privilégié à travers lequel le Hezbollah tente depuis le milieu des années 1990 de construire et de promouvoir une nouvelle image de lui-même, celle d'un acteur intégré dans le champ politique institutionnel libanais et soucieux de conquérir une légitimité trans-confessionnelle. Le besoin de cette nouvelle image se fait sentir à partir de 1992, quand le parti se présente pour la première fois aux élections législatives, reconnaissant ainsi la légitimité des institutions de la troisième République issue des accords de Taëf. Cette nécessité a été renforcée par sa participation aux échéances électorales ultérieures, qui l'ont conduit, dans un premier temps, à diriger des municipalités puis à participer au gouvernement. Elle devient pressante au lendemain de l'assassinat de l'ancien Premier ministre, Rafic Hariri, en février 2005, et du retrait syrien du Liban. Non sans tâtonnements et beaucoup de peines, la chaîne essaie ainsi, dès le milieu des années 1990, de s'accommoder à ces nouveaux impératifs. Timidement, Al-Manâr tente alors de s'ouvrir. Elle sollicite progressivement la participation d'autres courants politiques à ses émissions, introduit par petites touches des changements dans sa grille de programmation, injecte un nouveau vocable dans sa narration et recrute un journaliste égyptien non-chiite pour présenter un de ses programmes phares. Feuilletons et divertissements y occupent une place de plus en plus significative, et des mots comme « réconciliation politique » et « unité nationale » n'en sont plus bannis. La chaîne mise

surtout sur le sport et la jeunesse. En 1996, elle organise, en collaboration avec la Fédération nationale libanaise de football et les principaux journalistes sportifs appartenant à l'ensemble du paysage médiatique libanais, le premier Festival national de football dans le Liban d'après-guerre. La cérémonie, qui devient depuis lors un rendez-vous annuel, récompense les meilleurs joueurs et arbitres de la saison du championnat libanais de première division, toutes confessions confondues. Deux ans plus tard, al-Manâr lance une deuxième initiative, le Festival de l'excellence, qui récompense, quant à lui, les élèves de tous les établissements scolaires libanais ayant obtenu les meilleurs résultats de l'année^{xxiv}.

Plus tard, la signature, le 6 février 2006, d'un document d'entente entre le Hezbollah et le courant du Général Michel Aoun^{xxv} s'accompagne d'une visibilité remarquable de personnalités chrétiennes sur l'écran de la chaîne.

Lancée en 2000, al-Manâr satellitaire, conduite par la même direction que la chaîne hertzienne, ambitionne quant à elle d'atteindre un nouveau public. Emettant via sept satellites, jusqu'à son interdiction en France et dans d'autres pays occidentaux, son objectif est de conquérir un espace de projection transnationale en capitalisant sur la « Victoire » de mai 2000, qui a vu pour la première fois Israël se retirer d'un territoire arabe occupé sans négociations ni contreparties. Le nouveau média s'affiche porteur d'une identité arabo-islamique consensuelle sur le plan doctrinal, mais résolument nationaliste dans son approche du conflit israélo-arabe^{xxvi}.

La guerre des 33 jours, baptisée « Victoire divine », consacre le Secrétaire général du Hezbollah, Hassan Nasrallah, comme la figure emblématique de la mise en scène du pouvoir du parti et le pilier de sa communication politique^{xxvii}. Al-Manâr (hertzienne comme satellitaire) sera le principal canal pour théâtraliser^{xxviii} et asseoir son leadership charismatique au niveau national et panarabe.

Conclusion

Aborder la chaîne du Hezbollah sans traiter de la question de sa réception constitue sans doute une lacune de taille pour toute analyse se proposant d'appréhender son rôle trans-confessionnel. Or, si les quelques indices (cf. annexe) épars dont nous disposons permettent d'évaluer grossièrement la portée de ce média et de tenir compte de l'importance de son audience^{xxix}, rien ne peut pallier à une approche anthropologique d'observation directe permettant d'affiner le regard selon le contexte social, politique et de genre, afin d'explorer les incidences de cette réception sur les rapports sociaux interconfessionnels et transnationaux réels.

Les sondages, recueillis par des sociétés privées commerciales au Liban à des fins publicitaires^{xxx}, ou encore ceux commandés par al-Manâr elle-même pour améliorer son audience^{xxxi}, convergent sur deux points : le football diffusé sur al-Manâr, et notamment l'émission phare de la chaîne, « Goal », battent tous les records d'audience ; quant au journal télévisé, il est très regardé à la fois en raison de son contenu restituant fidèlement les positions du Hezbollah et du décalage de sa programmation (19h30).

Reste que, dans le contexte de l'extrême polarisation politique et confessionnelle du Liban, il est difficile d'imaginer une télévision transcendant les frontières de sa

communauté. En cela aussi, al-Manâr terrestre ne diffère guère du reste du paysage médiatique au pays du cèdre.

Annexe :

Évaluations des audiences par la société Statistics Lebanon pour le mois de novembre 2007

Avant le journal télévisé

Chaîne	Audience
LBCI	20%
Manar	18%
FTV	18%

Le journal télévisé

Horaire	Chaîne	Audience
19:00	NBN	7%
19:30	Manar	60%
19:58	LBCI	51%
19:50	NTV	10%
20:00	FTV	48%
20:00	OTV	17%

Après le journal télévisé

Horaire	Chaîne	Audience
20:30	LBCI	50%
20:50	FTV	45%
21:00	Manar	35%

Après 21:30

CHAÎNE	AUDIENCE
Manar	15%
LBCI	15%
FTV	12%
OTV	8%

^{vi} Un sondage récent du Centre palestinien Jerusalem Media and Communication Centre (JMCC) datant de 2007 montre que la chaîne de Hezbollah occupe la quatrième place dans le classement des chaînes les plus crédibles aux yeux des Palestiniens. Cf. Sondage numéro 61, mars 2007.

^{vii} As-safir, 29 décembre 2004.

^{viii} <http://www.almanar.com.lb/NewsSite/HomePage.aspx>

^{ix} Il s'agit notamment de l'édition (livres, cd ...); des sites Internet nationaux ou locaux favorables à la Résistance islamique ou au Hezbollah, comme wa'3d; de la musique et des groupes musicaux proches du Hezbollah...

^x Inspiré de la sourate Houd : "Ce qui demeure auprès de Dieu est meilleur pour vous, si vous êtes croyants", (XI, 86).

-
- ^{xi} Une des récentes publications sur le Hezbollah par lui-même cite la chaîne.
- ^{xii} Cf. Mervin, S. (dir.), 2008, *Le Hezbollah, état des lieux*, Paris, Sindbad, pp.14-15.
- ^{xiii} Il s'agit par ordre chronologique de Khidr Noureddine (membre du bureau politique), Ali Dhahir (le responsable actuel de l'unité de l'information populaire), Naif Karim, Mohamed Haïdar (député du parti) et enfin Abdallah Qassir.
- ^{xiv} Au sens bien entendu de S. Tarrow, *Power in Movements : Collective Action, Social Movements and Politics*, Cambridge University Press, 1994.
- ^{xv} Je restitue dans ce qui suit cette biographie sur la base de deux longs entretiens que Abdallah Qassir a bien voulu m'accorder, en novembre 2007, et en janvier 2008, dans la banlieue sud Beyrouth.
- ^{xvi} Sur ce sujet voir, Elizabeth Picard, *De la communauté-classe à la résistance nationale, rôle des Shi'ites dans le système politique libanais*, RFSP, no. 6, 1985
- ^{xvii} Cet épisode est également rapporté par Amin Mustapha, l'un des historiens connus de Hezbollah, in *Al-muqâwama fî lubnân, 1948-2000, Dâr al-hâdi, Ghobeyri, 2003.*
- ^{xviii} La génération entendue ici de K. Mannheim d'un « sous-groupe marqué par une unité d'expérience subjective et objective d'une situation donnée », (phrase pas claire) *Le problème des générations*, Paris, Nathan, 1990, p.116.
- ^{xix} Originaire du Sud, licencié en sciences de l'information, journaliste au quotidien *as-Safir* depuis 1992, il anime deux programmes sur *al-Manâr* et n'appartient pas au Hezbollah. Entretien avec l'auteur, mars 2008.
- ^{xx} Productrice de programmes au sein de la chaîne, contractuelle, elle y collabore depuis quatre ans, et prépare une thèse en sociologie du développement. Entretien, *al-Manâr*, janvier 2008.
- ^{xxi} Originaire également du Sud du pays elle est l'animatrice du principal programme politique d'*al-Manâr*.
- ^{xxii} Ce qui concorde avec l'observation de Mona Harb à propos de toutes les institutions satellites du Hezbollah. Cf. HARB M., 2005, *Action publique et système politique pluricommunautaire : les mouvements politiques chiïtes dans le Liban de l'après-guerre*, Thèse de Doctorat, Université Aix-Marseille 3.
- ^{xxiii} Pour reprendre une formule de Goffman, Cf. E. Goffman, *La présentation de soi*, Paris, Editions de Minuit, coll. *Le Sens commun*, 1973.
- ^{xxiv} Le Festival est présenté par Kawthar Bachraoui, ancienne journaliste d'*Al-Jazira*, d'origine tunisienne, et légèrement voilée, à la Benazir Bhutto.
- ^{xxv} Sur cette question, cf. Beltram Dumontier, « L'entente du Hezbollah avec le CPL. Genèse d'une convergence politique », pp.109-116, in Sabrina Mervin, *Le Hezbollah. Etats des lieux*, Paris, Sindbad, 2008.
- ^{xxvi} Les références au chiïsme sont ainsi très discrètes sur *al-Manâr* satellitaire.
- ^{xxvii} La position prééminente occupée par H. Nasrallah ne date, bien entendu, pas de 2006. Il fut déjà reconduit en 1998 dans le même poste à la suite de l'amendement d'une clause du règlement interne du parti limitant naguère le nombre de mandats à deux.
- ^{xxviii} Notamment à travers des clips et des chansons qui lui sont dédiés.
- ^{xxix} A titre d'exemple, le recours à l'outil Alexa (<http://www.alexa.com>), qui fournit notamment des statistiques sur la fréquentation (Traffic Rank) des URL (Uniforme Ressource Locator) au niveau international et accorde au site <http://www.almanar.com.lb> la 13 457^{ème} place ; <http://www.aljazeera.net> la 501^{ème} place ; et <http://www.futuretvnetwork.com>, la 294 297^{ème} place. Consultation le 18 mars 2009.
- ^{xxx} Nous faisons référence à des sondages non publiés dont nous avons pu prendre connaissance.
- ^{xxxi} Ces derniers ne sont pas publics ; le dernier en date remonte à janvier 2009.